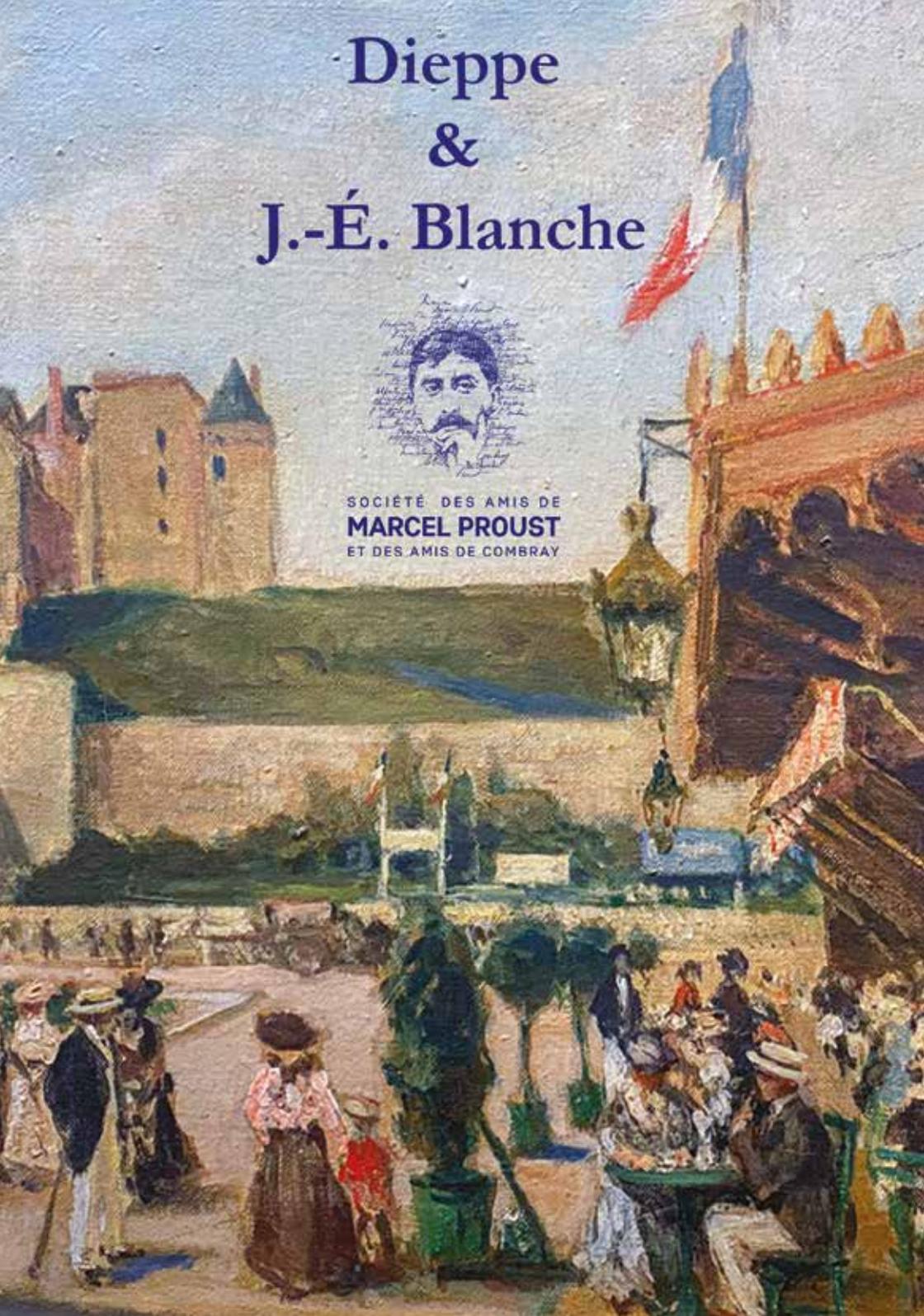


Dieppe & J.-É. Blanche



SOCIÉTÉ DES AMIS DE
MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY





La Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray remercie Claire et Bruno Saillant pour leur contribution à l'acquisition du tableau *Dieppe : Terrasse du restaurant du Casino avec au fond le château* par Jacques-Émile Blanche.

Édition : Éric Unger

© Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, 2022.

4 rue du Dr Proust
BP 20025
28120 Illiers-Combray
France

ISBN 978-2-492318-15-3

ISSN 2778-5890

Dépôt légal : mars 2022

Achevé d'imprimer dans les ateliers de Pixartprinting à Quarto d'Altino (Italie).

Jane Roberts
Emily Eells

Dieppe & Jacques-Émile Blanche



SOCIÉTÉ DES AMIS DE
MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY



Introduction

Certes, depuis longtemps, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray conservait une plaque originale sur laquelle avait été gravé le portrait que Jacques-Émile Blanche avait réalisé de son jeune ami Marcel Proust, en 1891 – un premier dessin, avant le célèbre tableau qui allait être peint quelques mois plus tard. L'artiste étant inévitablement associé à l'écrivain, nous cherchions néanmoins à enrichir nos collections avec l'une de ses œuvres, avec un vrai tableau. Aux visiteurs de notre musée, nous pouvions montrer des productions de Paul-César Helleu, de Madeleine Lemaire, de Paul Baignères, de Thomas Alexander Harrison, mais de Jacques-Émile Blanche, non.

C'est alors qu'en novembre 2021, nous eûmes connaissance de la mise en vente publique, à Rouen, d'une toile de cet artiste, représentant Dieppe, au début des années 1920. En raison des liens qui existaient par ailleurs entre Proust et la cité balnéaire normande, cela nous sembla une excellente occasion d'enrichir notre collection ; l'estimation, en outre, correspondait à peu près au budget dont nous pouvions disposer, grâce à l'un de nos mécènes. Las, les enchères s'envolèrent, et le tableau nous échappa. Mais l'on sut alors que la Société des amis de Marcel Proust était à la recherche d'un tableau de Blanche, et quelques semaines après cette tentative infructueuse, nous fûmes avertis qu'une autre toile dieppoise du même artiste était en vente, dans une galerie. Le tableau nous plut (d'autant que, peint en 1904, il était plus proche encore de la période à laquelle Proust avait séjourné à Dieppe), son prix nous convenait, l'affaire fut rapidement conclue, et depuis le mois de janvier 2022 l'œuvre est accrochée aux murs de notre musée, à Illiers-Combray. Mais oublions maintenant cette petite histoire pour nous concentrer sur ce qui fait l'intérêt majeur de cette acquisition : le fait qu'elle illustre à la fois l'amitié entre Proust et le peintre, et le goût de Proust pour la Normandie – pour Dieppe notamment. Je remercie chaleureusement Emily Eells et Jane Roberts de nous avoir apporté leur expertise sur ces deux points, au travers des textes réunis dans cette brochure.

Jérôme Bastianelli
*Président de la Société des amis de Marcel Proust
et des amis de Combray*



Jacques-Émile Blanche et Dieppe

par Jane Roberts
Spécialiste de Jacques-Émile Blanche,
auteure du catalogue raisonné¹

On peut affirmer que le peintre Jacques-Émile Blanche (1861-1942) n'aurait pas eu la même carrière s'il n'était pas né de souche normande et n'avait pas, dès le plus jeune âge, passé tous les mois d'août à Dieppe.

Ce port, à partir de 1820, était devenu une station balnéaire florissante, accueillant aussi bien les Français chics en vacances que les Anglais voyageurs se rendant « sur le continent ». Caroline, duchesse de Berry, femme de Charles X, prenant exemple sur le prince-régent qui avait « lancé » Brighton et son Royal Pavillon, y fit construire les « Bains Caroline ». Madame Récamier y transféra son salon d'été et le marquis d'Aguado, banquier espagnol, y amena musiciens et artistes afin d'amuser tout ce monde.

« L'homme bien élevé connaît Dieppe aussi bien que la Chaussée d'Antin », écrira Jules Janin. « Y venir, c'est s'engager à y revenir² », dira Blanche. Et les artistes ne manquaient pas : « Par les claires nuits de lune, les fantômes de Delacroix, de Chateaubriand, d'Isabey, de Bonington, de Liszt, de Rossini doivent converser avec Alexandre Dumas, Whistler, Degas, Renoir, Debussy, Gounod. Que de revenants ! Artistes, princes, personnages politiques, leurs noms ajoutent une poésie singulière à celui de Dieppe. Cette plage, malhabile à la réclame, a ses fidèles, ses amoureux maniaques³. »

¹ <https://www.jeblanche-catalogue.com>, 2019.

² Jacques-Émile Blanche, *Dieppe*, Éditions Bertout, Luneray 1992, p. 4-5.

³ *Ibid.*

Dieppe, également port privilégié d'embarquement vers les îles Britanniques, reçut plus de deux mille Anglais des plus huppés qui y habitaient à l'année : cet afflux de colons *upper-class* modifiait évidemment l'atmosphère même de la ville. Dans *Quand Dieppe était anglais*, Simona Pakenham nous parle de différences très matérielles : « Les sentiments des gens de la ville à l'égard des colons étaient partagés. Ils appréciaient la prospérité qu'ils apportaient mais ils déploraient leur tendance à faire monter les prix [...]. Les Anglais étaient prêts à payer leurs serviteurs plus qu'il n'était coutume [...]. Les filles de pêcheur se battaient pour obtenir une place dans une maison anglaise [...]⁴. » Blanche y avait toujours passé

⁴ Simona Pakenham, *Quand Dieppe était anglais – 1814-1914*, Les informations dieppoises, 1971, p. 33.



La Plage de Dieppe, Jacques-Émile Blanche, vers 1912.



La promenade à Dieppe, Jacques-Émile Blanche, 1920.

ses vacances : « La saison balnéaire battait son plein en juillet et août, [...] maman y faisait de courtes fugues ; papa parfois, en se rendant à Londres en consultation [...], passait quelques jours à Dieppe », écrit-il⁵. Son attachement à cette ville fut inconditionnel : « Je n'avais pas choisi ce séjour. On m'y amena⁶. » En effet, la famille Blanche venait à Dieppe depuis deux générations et dès que sa mère sentait son fils unique un peu souffreteux, elle l'emmenait chez des cousins, les Lallemand qui vivaient au 29 rue d'Écosse à Dieppe : « j'ai dit que Dieppe avait failli être mon lieu de naissance. Au moindre bobo, on m'y envoyait pour changer d'air. » En 1878, le docteur aliéniste et sa femme se firent enfin construire la maison de vacances de leur rêve. Le docteur n'eut que peu de peine à persuader ses amis les Halévy d'abandonner Étretat, leur lieu de villégiature, et emménager dans « les Rochers », à côté du « chalet normand » à

⁵ Jacques-Émile Blanche, *La Pêche aux souvenirs*, Paris 1949, p. 52-53.

⁶ Jacques-Émile Blanche, *Dieppe*, Éditions Bertout, Luneray 1992 p. 105.



Vue de Dieppe prise du château, Jacques-Émile Blanche, vers 1900-1910.

colombages au Bas Fort Blanc, bastion désaffecté de la citadelle transformé en lotissement de luxe au pied du vieux château, protégé du vent par la falaise : dans un luxe moderne jusqu'ici inconnu à Dieppe, la rangée de nouvelles villas y était éclairée tous les soirs au gaz, et se voyait très distinctement du « nouveau » Casino de style mauresque. Face à la mer, le docteur Blanche fit aménager un atelier pour son fils Jacques, artiste aspirant, d'où il pouvait voir passer les bateaux de pêche comme s'il était dans une cabine de bateau⁷. Les Blanche étant signalés dans la région, les visiteurs s'annonçaient en masse : « Alexandre Dumas, en vareuse, Porto Riche... Carpeaux, Antoine Vollon Paul Bérard, Charles Ephrussi, Édouard de Beaumont, Gabriel Fauré, parfois Claude Monet, etc. » et les

⁷ Bibliothèque de l'Institut de France, "fonds Blanche", MS 7035.

voisins se recevaient les uns les autres⁸. Renoir, qui logeait à Wargemont chez les Bérard rendait visite au docteur Blanche et Robert de Montesquiou en villégiature à la Case chez les Greffuhle à son fils, Jacques-Émile ! « Le dévergondage de ce Bas Fort Blanc, devenu quartier habité d'une façon assez spéciale, en notre Dieppe cosmopolite, fut le contre-pied de ce qu'avait été mon enfance provinciale... Marcel Proust, vos antennes invisibles captaient nos messages aériens ! vos jeunes filles en fleurs, Marcel, leurs sœurs étaient ici, leurs sœurs étaient ici, et l'authentique Charles Swann, l'authentique Charlus, beaucoup de Guermantes, des Norpois, des Bloch : tous les caractères de votre *À la recherche du temps perdu* » écrira Blanche⁹.

⁸ Jacques-Émile Blanche, *Les Cahiers verts*, manuscrit inédit au musée de Rouen.

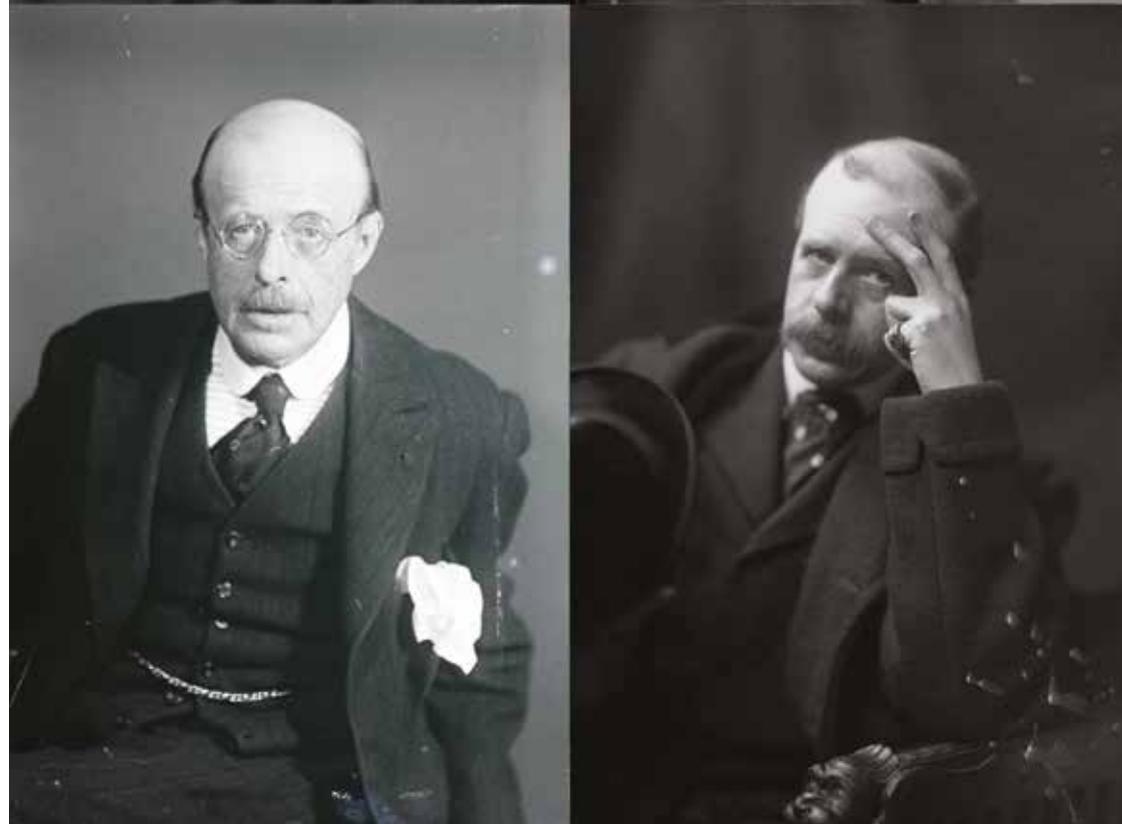
⁹ Jacques-Émile Blanche, *Dieppe*, Éditions Bertout, Luneray 1992, p. 66-67.



Rue animée à Dieppe, Jacques-Émile Blanche.

À Dieppe, les étés se suivaient et se ressemblaient toujours et c'était en fait ce qui plaisait à Blanche : il aimait la plage bondée d'estivants, les foules se bousculant au marché aux poissons ou sur le port. Tous les mois de juillet et août, les « chalets » du Bas Fort Blanc étaient pleins à craquer d'invités de toutes sortes mais quand il ne restait plus de place, les invités aisés avaient l'habitude de descendre à l'Hôtel Royal. Par contre, la majorité des artistes, qui n'avait pas la fortune considérable des Blanche, logeait dans de modestes maisons d'hôtes et appartements de location de la petite ville. Tous se réunissaient au café des Tribunaux après un après-midi à la plage ou au champ de courses pour l'apéritif et des discussions interminables en terrasse.

À partir de 1895, la vie de Blanche avait complètement changé : ses deux parents morts, il était à présent jeune marié, avec deux belles-sœurs à charge, et ne retourna plus passer ses étés au Bas Fort Blanc. Tournant une page importante de son existence, il loua, dès l'été 1896, le manoir Tout la Ville, à Saint-Martin-aux-Chartrains, dans la propriété du peintre Gérôme et, après plusieurs années d'errance et de tentatives de locations saisonnières, il se mit à la recherche d'une maison en Normandie. Pour le temps d'un été 1902, il loua le charmant Manoir du Tot à Offranville à la famille Lachambre. À quelques kilomètres de Dieppe, à l'intérieur des terres, le manoir, avec ses boiseries rechampies et son jardin fleuri, lui convenait parfaitement et il se décida de la louer à l'année en juillet 1903. Il conserva néanmoins le « chalet » avec tous ses meubles et ses souvenirs et, voyageant d'Offranville en train ou en voiture, revenait de temps en temps y déjeuner. Il ne le vendit qu'en 1923, ce qui mit enfin terme au chapitre « Dieppe » dans la vie de l'artiste. ■







Proust, du côté de Dieppe

par Emily Eells

Maître de conférence à l'université de Paris Nanterre

« **N**uits de Dieppe ! Premiers frémissements de Marcel Proust, furtif prélude aux saisons de Balbec, la poésie dont nous vous avons chargées¹... » En quelques mots, le portraitiste de l'auteur d'*À la recherche du temps perdu* esquisse ses débuts littéraires avec, en toile de fond, la ville de Dieppe. Il brosse un tableau nocturne où les mondanités de la « saison » cèdent la place à l'intimité de la nuit.

On ne sait pas avec certitude si Proust a fait deux ou trois visites à Dieppe. La ville normande est mentionnée dans la toute première lettre de sa correspondance éditée par Philip Kolb, datée du 5 septembre 1880. Le jeune Proust écrit à sa cousine Pauline Neuburger pour la remercier des livres qu'elle lui a offerts et qu'il compte emporter à Dieppe. Il se réjouit du départ prévu pour le lendemain, et se dit « enchanté de pouvoir [s]'amuser à lire² ». De Dieppe, il écrira à son grand-père maternel, dans une lettre datée du 14 septembre sans précision d'année. Il est possible que cette lettre soit, elle aussi, de septembre 1880, bien que Philip Kolb la date de 1881, laissant entendre que Proust est allé à Dieppe deux années de suite. En tous les cas, Proust a apprécié son séjour à Puys, à quelques kilomètres de Dieppe, qu'il décrit comme « une très petite ville, très gentille, très pittoresque qui joint ala foi [sic] du plaisir de la campagne et de la mer » (*Corr.* XXI, p. 541).

¹ Jacques-Émile Blanche, « Souvenir de Dieppe », dans *Jacques-Émile Blanche, peintre (1861-1942)*, catalogue de l'exposition du Musée des Beaux-Arts, Rouen, 1997-1998 (Paris : Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1997), p. 211.

² Marcel Proust, *Correspondance*, éd. Philip Kolb, en 21 volumes (Paris: Plon, 1970-1993), voir *Corr.* I, p. 95.

Proust a passé trois semaines à Dieppe en août 1895, où il séjourna – en compagnie de Reynaldo Hahn – chez Madeleine Lemaire, dans la villa qu'elle louait au 32 rue Aguado (maintenant boulevard de Verdun). En sortant de chez elle, et se tournant vers le château qui surplombe la ville, il avait à sa droite la vue du restaurant du vieux Casino que Blanche représente dans son tableau de 1904, récemment acquis par la Société des amis de Marcel Proust. Proust s'est promené la rue Aguado, le long du front de mer, en espérant que l'air marin soignerait son asthme, comme il l'explique à Marie Nordlinger : « Papa parti en voyage, c'est la mer qui est si bonne à tout faire et guérir, qui s'occupe de ma santé, du moins en grand et je me trouve très bien de ce médecin qui soigne à la fresque. » (*Corr.* I, p. 418)

Le séjour de Proust chez Madeleine Lemaire prolongeait sur la côte normande les rencontres mondaines de la capitale. *Le Gaulois* du 24 août 1895 en fait part, sous la rubrique « Mondanités : Paris hors Paris », où le journaliste s'entretient avec « un habitué de la plage » :

on se met à parler des membres de la société parisienne qui se trouvent à Dieppe en ce moment. C'est tout Paris, comme on le verra :

Mme la comtesse Greffulhe est à sa délicieuse villa *Ma Case* [...]. Le peintre Jacques Blanche, fils du regretté docteur Blanche, habite également sa villa, située au pied de la falaise. [...]

La rue Aguado est habitée par de sympathiques personnalités de la société parisienne : Comte et comtesse Louis de Périgord, M. Josselin de Rohan, Mme Madeleine Lemaire, M. Marcel Proust et M. Reynaldo Hahn, qui sont les hôtes de l'éminente artiste.

L'espoir qu'avait Proust de voir Robert de Montesquiou à Dieppe ne s'est pas réalisé³ ; en revanche il y a fait la connaissance de Camille Saint-Saëns, comme une carte de visite conservée au Château-Musée de Dieppe en témoigne. Proust écrit au compositeur pour attirer son attention sur l'article qu'il lui consacre, publié en première page du *Gaulois* du 14 décembre 1895, et rappelle « le charme d'une certaine visite faite à Dieppe

³ Voir *Corr.* I, p. 414.



Dieppe, *Le Puits Salé*, Jacques-Émile Blanche, 1920.

par M. Saint-Saëns à Madame Lemaire⁴. »

Le séjour à Dieppe en 1895 marque une étape significative dans la carrière littéraire de Proust. À cette époque, la ville portuaire se caractérisait par son cosmopolitisme et par un extraordinaire foisonnement créatif. Le peintre britannique Walter Sickert y avait élu domicile ; pendant l'été 1895 y ont rendu visite Aubrey Beardsley, l'illustrateur de *Salomé* d'Oscar Wilde dans la version anglaise parue l'année précédente, et le poète Arthur Symons, auteur de l'article intitulé « Dieppe 1895 » qui parut en première page du premier numéro de la revue *The Savoy*. Celle-ci est née de conversations entre l'éditeur Leonard Smithers et Symons, au Café des Tribunaux, sur la place du « Puits salé », peint en 1920 par Jacques-Émile Blanche. Blanche était anglophile et assumait tout naturellement le rôle d'intermédiaire entre les acteurs de la culture anglaise et

⁴ Voir Bernard Lagneau-Ben Semar, « Dieppe, cet été-là », dans « L'été dieppois de Proust : le temps retrouvé d'une saison », *Quiquengrogne*, n° 24, mai 2001, p. 6.



premiers poèmes en prose, « Sous-Bois ». Il parut l'année suivante, lors de la publication de *Les Plaisirs et les Jours* chez Calmann-Lévy en 1896, orné d'une branche de marronnier dessinée par Madeleine Lemaire⁵. Proust a fait une faute d'orthographe en signant « Petit-Abbeville (Dieppe), août 1895 » car il confond le village de Petit-Apperville, à quelques kilomètres au sud-ouest de Dieppe, avec la ville de la Picardie dont Ruskin étudie l'architecture. Le texte d'un peu plus d'une page reflète la sensibilité du jeune écrivain inspiré par les lieux qui l'entourent :

Par ces après-midi brûlants où la lumière, par son excès même, échappe à notre regard, descendons dans un de ces « fonds » normands d'où montent avec souplesse des hêtres élevés et épais dont les feuillages écartent comme une berge mince mais résistante cet océan de lumière, et n'en retiennent que quelques gouttes qui tintent mélodieusement dans le noir silence du sous-bois. Notre esprit n'a pas, comme au bord de la mer, dans les plaines, sur les montagnes, la joie de s'étendre sur le monde, mais le bonheur d'en être séparé ; et, borné de toutes parts par les troncs indéracinables, il s'élançe en hauteur à la façon des arbres⁶.

Dieppe n'est mentionné qu'une seule fois dans la *Recherche*, lorsqu'il est question d'une tempête dans la Manche⁷. Cependant, dans *Jean Santeuil*, la ville de la côte où le jeune héros séjourne avec ses parents, a gardé son association avec l'écriture. Jean trahit son penchant pour la poésie en composant un tableau nocturne de « la mer qui était de la couleur bleu gris d'un maquereau, si dure que les barques semblaient la couper et que çà et là elle paraissait plutôt un grand banc de sable » (*JS*, p. 211). La mère de Jean remarque que leur fils a du goût pour la poésie, le père espère au contraire qu'il ne deviendra pas écrivain, allant jusqu'à dire « Autant vau-

⁵ Le dessin à la plume de Madeleine Lemaire fait partie des nouvelles acquisitions de la Société des amis de Marcel Proust. Voir la présentation qu'en fait Anne Imbert dans *Madeleine Lemaire, la première illustratrice de Proust*, Brochure SAMP, mai 2020.

⁶ Marcel Proust, « Sous-Bois », dans Jean Santeuil, précédé de *Les Plaisirs et les Jours*, eds Pierre Clarac et Yves Sandre (Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971), p. 141-142, ici p. 141. Les références à *Jean Santeuil* qui suivent renvoient à cette édition, identifiée par l'abréviation *JS*.

⁷ « Un amour de Swann » dans *Du côté de chez Swann. À la recherche du temps perdu*, dir. Jean-Yves Tadié (Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1987), vol. 1, p. 354.



Branche de marronnier, Madeleine Lemaire.

drait lui donner la corde pour le pendre » (*JS*, p. 214). Cette discussion, à Dieppe, sur fond du bruit de la corne du steamer signalant le départ pour New Haven, révèle l'intensité de la tension parentale quant au choix de carrière de leur fils.

Dieppe fixera l'horizon littéraire de Proust car c'est dans cette ville du littoral que prendra forme le projet de son premier livre – *Les Plaisirs et les Jours* – illustré par Madeleine Lemaire avec des partitions de Reynaldo Hahn. C'est pendant leur séjour ensemble qu'il signa « Sous-Bois », dans la section du volume au titre évocateur de « Regrets, rêveries couleur du temps ». Dieppe restera pour Proust un lieu de nostalgie : aussitôt parti, il en arrive même à regretter de ne plus y être tant la « douceur de la mer d'octobre et de la forêt d'Arques doivent être exquises » (*Corr.* I, p. 432). ■



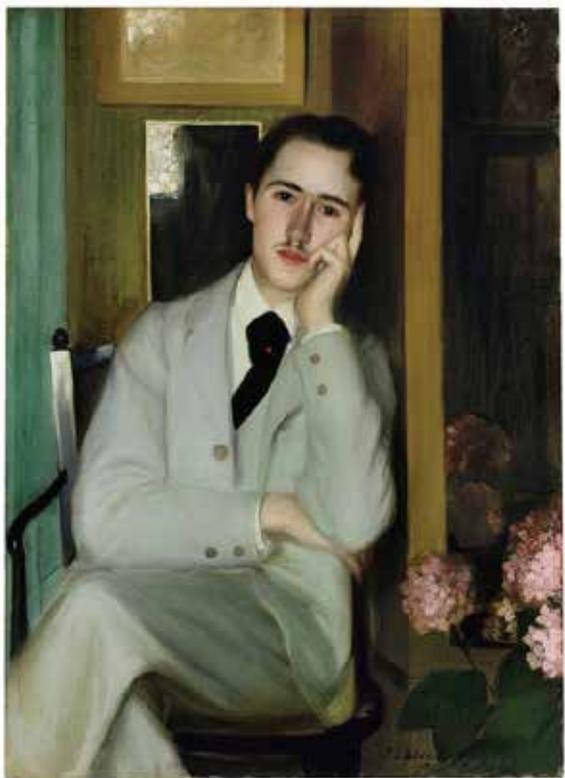
La rue où Proust séjourna, chez Madeleine Lemaire, et à gauche le casino mauresque qui figure dans le tableau de Jacques-Émile Blanche.

page ci-contre : *Portrait de Suzanne Lemaire, dite Suzette*, Jacques-Émile Blanche, 1889.



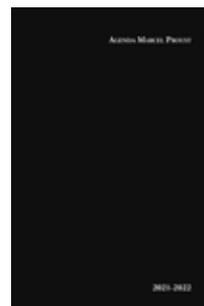
Sources Iconographiques

- p. 6 : © Musée des Beaux-Arts, Rouen ;
 p. 8, 16-17 : © Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray ;
 p. 10, 11 : © Collection Georges Mévil-Blanche ;
 p. 12 : © Musée des Beaux-Arts, Rouen, inv. 922.1.23. Don de l'artiste en 1923 ;
 p. 13, 25, 26 : Droits réservés ;
 p. 15 : © National Portrait Gallery, Londres ;
 p. 15 : © Centre Pompidou, Paris ;
 p. 18 : © Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Patrice Schmidt ;
 p. 21 : © Musée Jacques-Émile Blanche, Offranville, inv. 06.39. Don de l'artiste en 1939 ;
 p. 22 : © National Portrait Gallery, Londres, Inv. NPG 1991 ;



André Gide, Jacques-Émile Blanche, 1891

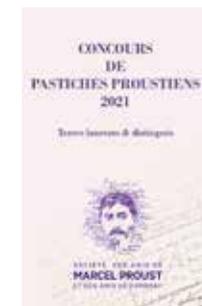
PARUTIONS DE LA SAMP (EXTRAITS)



Agenda
Marcel Proust



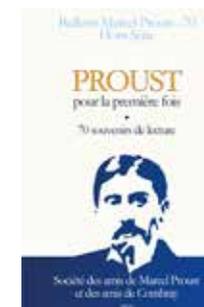
Anthologie
Proust 150



Concours de pastiches 2021
Recueil de textes
lauréats & distingués



Bulletin
Marcel Proust



Proust
pour la première fois



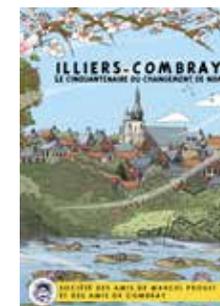
Guide de visite de
la MTL



Brochure
Madeleine Lemaire



Brochure
Raoul Versini



Brochure
du cinquantenaire
du changement de nom

Rejoignez l'association !

Créée en 1947, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray a pour but de réunir les lecteurs de Proust et de promouvoir son œuvre.

Les avantages attachés à l'adhésion sont multiples :

- être tenu au courant de l'actualité proustienne, par des lettres d'informations adressées environ deux fois par mois ;
- soutenir un musée associatif reconnu « musée de France », permettre son ouverture au public et l'enrichissement de ses collections ;
- participer aux visites et conférences organisées par l'association ;
- faire la connaissance de personnes partageant le goût de la littérature ;
- recevoir chaque année le *Bulletin Marcel Proust*, revue de référence publiée depuis 1950.

L'association étant reconnue d'utilité publique, les deux tiers des cotisations et donations sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

Plus d'informations sont disponibles sur le site internet :

www.amisdeproust.fr

SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST ET DES AMIS DE COMBRAY

Association reconnue d'utilité publique (décret du 9 septembre 1955)

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Robert de Puységur

MEMBRES D'HONNEUR

M. le ministre de l'Éducation nationale

Mme la ministre de la culture

Mme la maire de Paris

Mme le préfet d'Eure-et-Loir

M. le président du conseil régional du Centre-Val de Loire

M. le président du conseil départemental d'Eure-et-Loir

M. le maire d'Illiers-Combray

M. le maire de Cabourg

Mme la rectrice de l'académie d'Orléans-Tours

Mme la présidente du Centre national du livre

PRÉSIDENT

Jérôme Bastianelli

VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Tadié

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Isabelle Le Masne de Chermont

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne Heilbronn

TRÉSORIER

Emmanuel Glaser

TRÉSORIER ADJOINT

Éric Unger

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jérôme Bastianelli, Antoine Compagnon de l'Académie française, Élyane Dezon-Jones, Emily Eells, Rémi Frentz, Emmanuel Glaser, Anne Heilbronn, Jean-Paul Henriot, Anne Imbert, Anne de Lacretelle, Isabelle Le Masne de Chermont, Jacques Letertre, Dominique Mabin, Roch-Olivier Maistre, Nathalie Mauriac Dyer, Nicolas Ragonneau, François de Ricqlès, Bruno Saillant, Isabelle Serça, Jean-Yves Tadié, Eric Unger.

conseillère technique: Anne Borrel





ISBN 978-2-492318-15-3



9 782492 318153 5€